

3<sup>e</sup> ANNÉE - N° 40

15 Juin 1930

Rédaction et Administration  
208 bis, Rue Lafayette  
PARIS (10<sup>e</sup>)

Téléphone : NORD 57-82

# LE FOYER

Organe des Arméniens Réfugiés en France

Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois

Directeur : H. D. N. MASSIS

ABONNEMENTS :

Spécial : 100 frs. par an

Populaire : 25 frs. par an

Etranger : 50 frs. par an

Le Numéro 1 Franc

(en France, aux Colonies et  
dans les pays sous mandat)

## FRANCE ET ARMÉNIE

L'inauguration du collège franco-arménien Samuel-Moorat à Sèvres des P. P. Mekhitaristes de Venise, qui eut lieu le 8 juin courant, fut une solennité dont nous garderons longtemps le souvenir, car elle fut une nouvelle et éloquente consécration des liens qui nous attachent à la France.

Dans un remarquable article paru au *Figaro* du 7 juin, où il a mis toute sa vaste érudition et son grand cœur, M. Georges Goyau, de l'Académie française, rappelait fort bien que Mekhitar, le fondateur de la célèbre congrégation de Saint-Lazare, reçut sa première protection à Alep d'un religieux français, le P. Antoine de Beauvilliers, et ce sont les Capucins de France, et l'ambassadeur même de France qui, en 1700, à Constantinople, l'abritèrent contre les persécutions turques, auxquelles l'exposaient ses desseins d'apostolat. Plus d'un siècle plus tard, quand la Congrégation fondée par lui prospérait à Venise et était devenue un centre d'études et de résurrection morale pour tout le peuple arménien, son œuvre fut sauvée encore par l'Empereur des Français. Napoléon, maître de l'Italie, supprimait les couvents. Mais se rendant bien compte du grand rayonnement de ce foyer intellectuel, il décida, par un décret signé à Saint-Cloud le 17 août 1810, que «les moines de l'île Saint-Lazare seraient conservés dans leur état actuel jusqu'à ce qu'il en disposât autrement».

C'est encore grâce à la protection d'un autre souverain de France, Louis-Philippe, que le collège fondé par les Mekhitaristes à Padoue grâce à la générosité d'un Arménien des Indes,



Photo ARAX

Le Collège arménien Moorat en 1849, au 12 Rue Monsieur.

Samuel Moorat, fut transféré à Paris. «Le Gouvernement du Roi, écrivait dès le 19 mai 1845 le directeur politique au Ministère des Affaires Etrangères, connaît les titres qui recommandent à l'estime publique l'institut des religieux Mekhitaristes, les travaux utiles et respectables qui s'y poursuivent dans un but de civilisation nationale. La France, qui, comme protectrice du catholicisme en Orient, a déjà montré tant de sollicitude pour les intérêts de la nation arménienne, saisira toujours avec plaisir l'occasion de lui donner de nouveaux témoignages de cette sympathie si légitime.» Et la lettre précisait les conditions où devait s'accomplir l'installation du collège arménien : indépendance pleine et entière au point de vue scolaire, administratif et disciplinaire. Le collège, installé 12 Rue Monsieur, vit tour à tour Guizot, Lamartine, Hugo, Duruy présider ses distributions de prix annuelles, et en 1865 le ministre de l'instruction publique décidait que les élèves munis d'un certificat de capacité seraient considérés comme des bacheliers. Des générations entières d'Arméniens y ont reçu leur instruction et sont allés ensuite porter l'expansion de l'esprit français, comme ministres, ambassadeurs, haut fonctionnaires, écrivains etc., en Turquie, en Egypte, en Perse et ailleurs.

La guerre de 1870 obligea les Mekhitaristes à s'éloigner de Paris. Soixante ans après ils y reviennent derechef, «affirmant par cette émouvante fondation, comme dit M. Goyau, le vouloir-vivre du peuple arménien et la confiance de ce peuple à la France. En dépit des massacres dont l'histoire contemporaine est souillée, le collège de Moorat, de Sèvres, sous la protection



Photo PHÉBUS

La façade du nouveau Collège de Sèvres (le jour de l'inauguration).

de la France, appelle en ses murs tout ce qui reste de jeunesse arménienne pour lui rappeler, par tout son enseignement, les raisons qu'à l'Arménie de croire en sa vocation, et, dès lors, d'espérer en ses destinées. Pourquoi verrait-on, dans les destinées, un caprice du hasard ? Ne sont-elles pas plutôt l'accomplissement d'une vocation, longuement mûrie, reconnue par la conscience successive des générations et consacrée par leur travail, ou par leurs souffrances ? »

Nous nous associons de tout cœur à ces belles paroles. La jeunesse arménienne allait à Athènes et à Rome s'imprégner de la culture occidentale pour aller remplir ensuite son rôle historique de propagateur de la civilisation en Orient. C'est à Paris que depuis plus d'un siècle notre jeunesse vient étancher sa soif de science et d'art. L'institution de Sèvres des P. P. Mekhitaristes est une sûre étape sur cette route, et nous sommes heureux de la voir sous la protection de la France.

### LA CONFISCATION DES BIENS DES RÉFUGIÉS ARMÉNIENS

L'Union des Associations pour la Société des Nations a adopté, dans sa séance plénière du 8 juin, une résolution priant le Conseil de la S. D. N. de prendre toutes les mesures nécessaires, y compris le recours à la Cour permanente de justice internationale de La Haye, aux fins de pouvoir résoudre le problème dit «des biens arméniens confisqués par la Turquie».

C'est la première fois qu'une Association aussi puissante que l'Union en question prend en main l'affaire des biens des réfugiés arméniens. Elle voudra bien, nous l'espérons, la poursuivre jusqu'au bout. C'est une œuvre de justice, et l'Union se fait honneur en l'inscrivant à son ordre du jour.

### POUR NUBARACHÈNE

Un accord définitif a été conclu entre le Gouvernement d'Erivan et l'Union générale arménienne de Bienfaisance, pour la construction du bourg Nubarachène, en commémoration du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'Union. La construction sera dirigée par une Commission *ad hoc* qui s'est formée à

Erivan sous la présidence de M. A. Tamanian, membre de l'ancienne Académie des Beaux-Arts de Pétrograd.

L'Union de Bienfaisance a décidé, en plus de la grande souscription qui se poursuit dans les colonies arméniennes des Etats-Unis, de recueillir des fonds dans ce but en France et dans les autres colonies. Un comité *ad hoc* a été formé sous la présidence de M. Dikran Kélékian, qui s'était déjà inscrit pour 160,000 francs à New-York, et a lancé un appel. La première liste comprend les donations suivantes : Mme N. Capamadjian 175,000 frs., M. M. Léon bey Agopian 100,000, Yervante bey Agathon 40,000, L. Garibian (de Bassorah) 40,000, Anonyme 25,000.

### AU FOYER DE BEGNINS

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro que les membres de la 14<sup>e</sup> Assemblée de l'Union des Associations pour la S. D. N. se proposaient de visiter l'orphelinat arménien de Begnins. Cette visite a eu lieu le dimanche 8 juin, et voici comment le Journal de Genève (9-6-30) en rend compte :

Dans l'histoire de l'Arménie crucifiée, le nom de Begnins, petit village vaudois, revêt dès maintenant une valeur de symbole. Un mot sacré : un verset. Là-haut, dans la verdure du Jura et les frémissements de lumière que le lac irradie, vit et palpète sous les toits des fermes un peu de la grande âme arménienne

errante... Dans cet exil affreux, dans ces cœurs malaxés de souffrances, l'amour de la patrie lointaine et torturée, mais immortelle, se maintient à l'état héroïque.

L'Union internationale des Associations pour la S. d. N., qui dans ses récentes séances plénières a beaucoup parlé des apatrides, et à la veille de discuter une proposition de la délégation suisse sur les biens arméniens en Turquie, a voulu par elle-même juger et apprécier. Elle a vu, elle a jugé et apprécié. Or, ce qu'elle a vu dimanche matin, elle ne l'oubliera.

Reçus en présence des autorités municipales et ecclésiastiques par M. Kraft-Bonnard, les délégués furent salués par une centaine d'orphelins groupés chantant l'hymne national arménien. Evocation poignante !...

Après avoir visité l'école où des jeunes garçons et des jeunes filles sont élevés dans la tradition de leur pays et dans l'esprit de la Suisse qui leur accorde l'hospitalité, un lunch champêtre a été servi par les élèves de l'école.

Différentes allocutions ont été prononcées, notamment par M. Léopold Gautier, directeur du Collège de Genève, le professeur Ruysen, secrétaire général de l'Union des associations pour la S. d. N., et M. Stronsky, député au Sénat polonais.

Ce dernier a adressé un appel émouvant à la jeunesse arménienne, en lui rappelant l'exemple de la Pologne, qui avait perdu son indépendance pendant plus d'un siècle, mais qui a reconquis sa liberté.

M. Krafft-Bonnard, l'âme du mouvement arménien en Suisse, a exprimé l'espoir que les puissances n'admettraient jamais la Turquie au sein de la S. d. N. sans obtenir d'elle des garanties pour le rétablissement des droits du peuple arménien.

Puissance de l'opinion publique! Combien de fois ces palabres sonores n'ont-elles pas retenti à Genève ces jours! Fasse le ciel que dans ce cas-ci, cette puissance de l'opinion publique agisse de toutes ses vertus de lumière et rende aux Arméniens leur patrie et leur liberté. En face de tant de lâchetés et d'apaties, que l'Union internationale ait le courage de son opinion de vouloir, et de vouloir jusqu'au bout.

### L'INAUGURATION DU COLLÈGE S. MOORAT DE SÈVRES

Tous les grands journaux de Paris, le *Matin*, le *Journal*, le *Figaro*, le *Petit Parisien*, l'*Excelsior*, le *Temps*, la *Croix* etc. ont consacré des articles à la grande manifestation franco-arménienne du 8 juin, à l'occasion de l'inauguration du Collège des Mekhitaristes à Sèvres.

C'est M. Louis Barthou, ancien président du conseil, président d'honneur du comité de patronage du Collège Samuel-Moorat, qui avait convié à cette inauguration tous les membres de la colonie arménienne et les nombreux amis français de l'Arménie, parmi lesquels on remarquait: M. Georges Leygues, ancien président du Conseil et Mme; M. M. Georges Goyau et Henri Bordeaux, de l'Académie française, et Mlle Paule Henri-Bordeaux, l'auteur de l'*Antaram de Trébizonde*; M. Ed. Soulier, député de Paris; M. Henri Lorin, député de la Gironde; M. le Consul Destribatz, représentant le ministre des affaires étrangères; M. le Capitaine Magnien, représentant le ministre de la guerre; M. le capitaine Voisin, représentant le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris; Mgr. Crépin, représentant l'Archevêché de Paris; le général Brémond, ancien chef de l'armée d'Orient en Cilicie; M. le comte Bernard de Masclary; M. le Consul Sorio, représentant l'ambassadeur et le consul général d'Italie; M. L. Picard, représentant la Préfecture de



Les personnalités présente à l'inauguration du Collège arménien Samuel-Moorat de Sèvres. (Photo MASSIS)

(De gauche à droite) au premier plan: Mgr. Bahaban, M. Georges Leygues, Mgr. Avkérien, Le Com. Z. Khanzadian; au second plan: Le Cap. Voisin, M. Henri Bordeaux, Mme Barrère, M. G. Goyau, Mgr. Kibarian, Mme Leygues, M. Henri Lorin, M. Sorio et Mme; au troisième plan: M. Léon Gumushguerdan, M. Ed. Soulier, M. Sinapian, Capt. Magnien, le P. Nahabedian, Col. Desrayaux, M. Savignac.

police; M. le Secrétaire Général de la Préfecture de Seine-et-Oise; M. Mauger, maire de Sèvres; M. M. Bourg, Savignac et le colonel Desrayaux, de la Société «Les éditions géographiques Khanzadian». S. Em. le Cardinal Pacelli avait envoyé par dépêche la bénédiction apostolique de S. S. le Pape, et on avait reçu des télégrammes de félicitation de M. Manzoni, ambassadeur d'Italie, du procureur général de l'Institut Catholique de Rome, de la direction du Collège Moorat-Raphaël de Venise, de M. Jurriati, président de la Chambre italienne, etc.

La cérémonie, qui se déroula dans les jardins du collège, ancien château de Mme de Pompadour, au milieu de majestueux massifs de verdure, fut présidée par M. Georges Leygues. Après la *Marseillaise*, exécutée par la musique du 21<sup>e</sup> colonial, M. Khanzadian, officier de réserve de la marine française, directeur civil du collège, fit une solennelle déclaration d'ouverture de l'établissement, dans les termes suivants:

Au nom de la Congrégation arménienne des Mekhitaristes, érigée en Académie par décret de Napoléon 1<sup>er</sup> en date du 17 août 1810,

En vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, en notre qualité de directeur civil, nous déclarons la réouverture du Collège arménien Samuel-Moorat.

Nous disons la réouverture, car ce Collège, ouvert à Paris par autorisation du décret de Louis-Philippe, en date du 11 juin 1846, a été transféré pendant la guerre de 1870 à Venise, où il a bénéficié de la bienveillante hospitalité du Gouvernement italien. Les Mekhitaristes, à leur départ, avaient promis au Gouvernement français de rouvrir ce Collège à Paris, aussitôt que les circonstances le permettraient.

Les événements douloureux et les vicissitudes de notre histoire contemporaine n'ont pas permis à l'Académie arménienne des Mekhitaristes de tenir sa promesse plus tôt. Mais, après la dernière grande guerre, lorsque la France fut à peu près le seul pays qui a ouvert toutes grandes ses portes aux rescapés et aux réfugiés malheureux de notre Nation, plus de cinquante mille Arméniens sont venus en France, alors que plus de cent cinquante mille s'installaient en Syrie sous mandat français.

Dès lors la réouverture du Collège Samuel-Moorat à Paris s'imposait. Et c'est ainsi que, après

soixante ans de fermeture, nous déclarons aujourd'hui la réouverture du Collège Samuel-Moorat dans ses nouveaux bâtiments de Sèvres.

Le programme de notre Collège est conforme à celui du Ministère de l'Instruction Publique de la République Française.

Notre Collège a trois sections:

- 1) l'Enseignement secondaire,
- 2) l'Institut des conférences des hautes études arméniennes,
- 3) l'Académie arménienne qui a pour mission de centraliser et d'apprécier les communications savantes sur l'histoire et la géographie arméniennes en vue de l'attribution de prix.

Cette Académie restera en correspondance avec les diverses Académies de France, ainsi qu'avec l'Académie arménienne d'Erivan.

Le but de ces diverses sections de notre Collège est unique: c'est celui de préparer à l'Arménie et à ses diverses colonies, échelonnées aux quatre coins du monde, des fils dignes d'une nation meurtrie, élevée à la culture française.

Tel est et tel était d'ailleurs depuis des siècles le but de toutes les institutions intellectuelles du peuple arménien, ouvertes à la culture occidentale, à la culture française. Et c'est là une des raisons qui ont attiré sur lui les vexations et la jalousie parfois sanglante de ses dominateurs asiatiques. Il n'est que juste qu'au cours de la réouverture du foyer intellectuel arménien que nous inaugurons solennellement aujourd'hui, nous fassions revivre les chers souvenirs de ceux qui, comme pionniers de la culture occidentale et de la culture française, sont tombés au champ d'honneur de la grande guerre.

Permettez-moi donc, Monsieur le Président, de rappeler dans une minute de recueillement, en ma double qualité d'officier arménien et français, les noms de nos intellectuels morts au champ d'honneur.

(Ouvrez le ban!)

1) Les soldats, les sous-officiers, les officiers arméniens, engagés volontaires dans l'armée française et dans les armées alliées, morts au champ d'honneur.

2) Les instituteurs et les professeurs des écoles arméniennes, morts au champ d'honneur.

3) Les intellectuels, les écrivains, formés à la culture occidentale, à la culture française, morts au champ d'honneur.

4) En un mot, tout un peuple d'un million d'Arméniens tombés morts au champ d'honneur pour avoir cultivé les sentiments de liberté, émanés de la Grande Révolution Française.

Ce pieux devoir accompli, permettez-moi, Monsieur le Président, de me tourner vers Mme Leygues. Madame, l'Académie arménienne des Mekhitaristes vous a nommée protectrice du Collège. A ce titre, je vous prie, Madame, de bien vouloir

venir hisser sur nos morts, sur nos colonies de réfugiés arméniens en France et en Syrie, enfin sur notre Collège Samuel-Moorat, le drapeau généreux, le drapeau protecteur, le drapeau de la France.

(Fermez le ban!).

Une profonde émotion étreignait toute l'assistance. Puis Mme G. Leygues, au milieu d'applaudissements enthousiastes, hissa le drapeau français.

Le doyen des Mekhitaristes, le P. Nahabedian, retraça ensuite l'œuvre de l'Académie de Venise et l'histoire du collège, et M. G. Sinapian, au nom des anciens élèves des Mekhitaristes, remercia avec émotion la France hospitalière.

M. Henri Lorin, membre de l'Institut, qui connaît de près notre peuple et notre histoire et dont la sympathie nous a été toujours assurée, montra tout l'intérêt que présente la coopération intellectuelle arménienne pour raviver l'influence française en Orient, et M. Leygues apporta ensuite, dans une éloquente allocution, le salut de la France, montrant que, depuis les Croisades, la France a défendu la cause de l'Arménie et des Arméniens.

Parlant le dernier, l'abbé général Avkérien, chef suprême de la congrégation et de l'académie des Mekhitaristes, remercia le Gouvernement français et M. Georges Leygues de la généreuse sympathie au milieu de laquelle le collège Samuel-Moorat inaugure sa réouverture, près du cœur de la France.

Un vin d'honneur fut ensuite servi.

### Bibliographie

#### LE BIENHEUREUX GOMIDAS

H. RIONDEL: *Une page tragique de l'histoire religieuse du Levant. Le Bienheureux Gomidas de Constantinople, prêtre arménien et martyr (1656-1707). D'après documents inédits.* Edit. G. Beauchesne, Paris 1929, p.p. XLVIII + 198, avec un tableau hors texte.

C'est un ouvrage relativement petit, d'environ 250 pages, mais précieux par sa documentation précise, claire, condensée dans un style sobre et châtié. Son auteur, le R. P. Henri Riondel, de la Compagnie de Jésus, ancien supérieur des Missions des Pères Jésuites en Anatolie, a longtemps vécu en Turquie, à Tokat et surtout à Constantinople. Sa charge de supérieur général de la Mission lui imposait de visiter fréquemment les différentes villes de l'intérieur où les Jésuites avaient des postes, d'Adana jusqu'à Samsoun. A Constantinople il était en relation avec les ambassades et les communautés arméniennes ou étrangères. Aussi remarque-t-on chez l'auteur de ce livre une connaissance profonde de la situation et de la mentalité des chrétiens vivant en Turquie, des Arméniens en particulier, une compréhension parfaite du régime gouvernemental turc qui unissait au fanatisme musulman les fluctuations du caprice. L'auteur a lu les ouvrages arméniens et étrangers consacrés à la période qu'il étudie, il a parcouru les archives des Ordres religieux à Constantinople et à Rome, aussi bien que celles des ambassades à Paris et les documents épars à Lyon, à Marsetile et ailleurs. Des savants arméniens, pour ne citer que les morts, le regretté Hrand Assadour, et Mgr. Yéghiché Tourian, dont la mort récente est un deuil pour la nation toute entière, se sont fait un plaisir de lui procurer des ouvrages difficiles à trouver. Ces recherches laborieuses ont été rendues douces à cet éminent religieux par

son amour de la nation arménienne à qu'il a consacré son cœur et son temps.

La Préface montre du premier coup dans quel esprit est rédigé l'ouvrage. Après avoir distingué parmi les opposants dans la lutte religieuse de cette époque une infime minorité animée de l'esprit pharisaïque, il ajoute, p. X: « Dans cette infime minorité, il se rencontra parfois des frénétiques qui, pour le triomphe de leur cause, ne reculèrent pas devant l'effusion du sang. La mort de Gomidas fut l'œuvre de ces égarés qu'il faut bien se garder de confondre avec la nation, témoin attristé de ces attentats. Un parti n'est pas un peuple, quelque prétention qu'il émette de le représenter. Et ses folies criminelles ne peuvent peser que sur ceux qui les ont encouragés... » C'est cette délicatesse de sentiment, avec cette réelle vue des choses de la nation arménienne, que l'on constate d'un bout à l'autre de l'ouvrage du R. P. Riondel. (1)

L'introduction (pp. XX - XLVII), qui a pour titre: « Les Arméniens de Constantinople du 17<sup>e</sup> siècle », trace en un tableau suggestif la situation civile et religieuse des Arméniens en Turquie, leurs relations avec les missionnaires catholiques et les ambassadeurs des puissances. C'est le cadre où va se développer la vie tragique de Der Gomidas Keumurdjian. Les douze chapitres qui suivent sont pour ainsi dire autant de scènes où se déroulent la jeunesse et l'activité apostolique de ce Derder, lui-même fils de Derder, dans un milieu où étaient si vivaces les traditions arméniennes d'esprit familial et de grande piété; — les diverses phases de la persécution religieuse à Constantinople; — enfin l'exécution de Gomidas, le 5 novembre 1707, sur la place de Parmak-Kapou, après les interrogatoires devant les tribunaux, où apparaît resplendissante la fière et fidèle sainteté de l'athlète du Christ.

Suivent trois Appendices documentaires sur: — le Projet d'union de l'Eglise arménienne à Rome en 1699; — l'Affaire d'Avédik; — Ce qu'est devenu le corps de Gomidas.

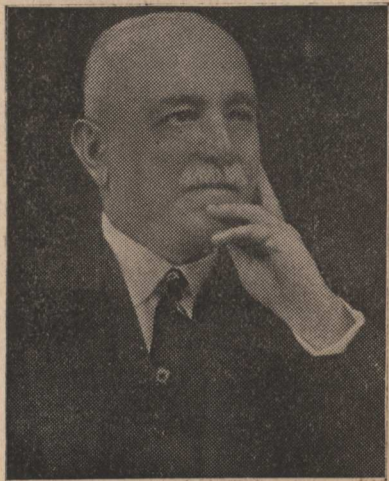
Nous ne pouvons résumer ici ces pages si condensées elles-mêmes. Les lecteurs, non seulement français à qui le livre s'adresse plus spécialement, mais encore arméniens, y trouveront des renseignements très utiles sur l'histoire littéraire des Arméniens de l'époque, des remarques d'une justesse délicate (voir p. ex. p. 10: « sans avoir jamais songé peut-être qu'ailleurs les enfants pouvaient s'ébattre avec plus de liberté... »); — des notices captivantes dessinées en quelques traits sur Gabriel de Divrigui (p. 6), Khatchadour d'Erzroum (p. 33), l'illustre Mékhitar de Sivas (p. 37), Mikael de Pirknik (p. 111); — la description de l'arrivée des ambassadeurs à Constantinople en 1699, après la paix de Carlowicz (p. 39); — ou encore le portrait de la personnalité

(1) Par contre nous constatons — par intervalles — une attitude toute différente dans la presse arménienne à l'égard du clergé catholique séculier ou régulier. Les échanges d'idées courtois ne doivent déplaire à personne. Mais tout le monde, je pense, sera d'accord pour reconnaître que les expressions suivantes ne sont plus conformes à la courtoisie: « Այն տեղ կը թառնին այս ազգաւանէրը...: վատիկանի վառեալները... », dans le journal de Constantinople « Jamanak » (Ճամանակ). No du 28 mars 1930, à la première page, dans l'éditorial signé Պ. — « Ի՞նչ տարբերութիւն ունիք դուք թուրքէն եւ պոլլէականէն... Հայ կաթողիկոս-բողոքական եւ հայ բողոքականներ » (la différence d'orthographe du mot bolchevik est dans le texte), dans le journal de Paris « Haratch » (Հարատչ), No du 12 juin 1930, 2<sup>e</sup> page, 4<sup>e</sup> colonne, sous le titre général: *Lettres de Syrie, Agents de religions*, sans lieu ni date, ni nom du correspondant; il y a le prénom seul: Արշակ.

si tranchée d'un Ferriol, marquis d'Argental, ambassadeur de France (p. 50).

Puisse l'histoire religieuse de notre nation s'enrichir de pareils ouvrages, où à la plus scrupuleuse exactitude, dans la mesure autorisée par l'état des documents, se joigne une intense affection de notre malheureuse nation.

JEAN MECERIAN S. J.



### † M. BADRIG GULBENKIAN

Une dépêche de New-York a apporté la triste nouvelle de la mort de M. Badrig Gulbenkian, qui jouissait de l'estime et de la considération générale dans toutes les communautés arméniennes. Né à Talas (Césarée) en 1858, il était venu dans son enfance à Constantinople, où il avait fait ses études au Robert Collège. Entré tout jeune dans les affaires de son oncle et de son père, M. Séropé Gulbenkian, une des figures les plus en vue et les plus aimées de la colonie arménienne de Constantinople, il était devenu, à la mort de son père, le chef de la maison et de la famille Gulbenkian. Dès lors, le rôle qu'il a joué dans les affaires nationales a été considérable. Membre de l'administration de toutes nos grandes institutions publiques: le Conseil du Patriarcat, l'Ecole Centrale, le Grand Séminaire d'Armache, l'Ecole Sanassarian et surtout l'hôpital arménien Saint-Sauveur dont il a été le président pendant de longues années et dont il a reconstruit une grande partie, il s'est dévoué sans lassitude au bien public, apportant partout son assistance matérielle, ainsi que le concours de son esprit sagace et avisé.

Il avait quitté Constantinople il y a 25 ans pour Londres et ensuite New-York, où il continuait à diriger sa maison de réputation mondiale. Bien que très pris par ses affaires, il continuait toujours à s'intéresser à toutes les œuvres nationales, qu'il soutenait par des donations importantes. Chaque fois qu'il fallait recueillir des fonds pour un besoin national, il était parmi les initiateurs et les premiers souscripteurs. Le Near East Relief qui a été fondé pour venir en aide à la détresse arménienne après l'armistice, a trouvé son premier appui en lui. Il a fondé, en souvenir de son regretté fils Séropé, le séminaire arménien de Jérusalem, pour lequel il a fait don d'un capital de 2,500,000 francs, et a construit à Alep, en souvenir de sa regrettée épouse, une maternité. Comme exécuteur testamentaire de son frère Gullabi, il a géré son legs et fondé une école à Salonique, que, malgré son grand âge, il a visité l'année dernière en

compagnie de M. Paul Esmérian, et il se proposait cette année de faire un voyage en Syrie et en Palestine, pour se rendre compte personnellement des besoins spirituels et matériels de nos réfugiés.

A New-York, il faisait partie du Comité Régional de l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance, et avait souscrit 500 mille francs pour Nubarachène.

Il laisse trois enfants, M. Nersès Gulbenkian, de Londres, Mme H. Gumuchgerdan, de Paris, épouse de notre ami M. Léon Gumushgerdan, et Mme Chouchane Baliozian, de New York, et un frère, M. Haroutioun Gulbenkian, de New-York, trésorier de l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance en Amérique. Nous présentons à tous nos plus vives condoléances.

M. Nersès Gulbenkian, qui prend la succession de son père, a déjà acquis un grand nom parmi nous comme continuateur des meilleures traditions de sa famille et nous sommes convaincus qu'il ne s'arrêtera pas en si bon chemin.

L'Union Générale Arménienne et l'Administration de l'Eglise arménienne de Paris ont pris l'initiative d'un service pour le repos de l'âme du défunt qui sera célébré dimanche prochain, le 22 juin, en l'église de la Rue Jean-Goujon.

## Nouvelles

**Le pèlerinage** annuel des anciens volontaires arméniens de l'Armée française aux champs de bataille, où sont tombés leurs camarades, a lieu aujourd'hui. Nous en donnerons le compte rendu détaillé dans notre prochain numéro.

**Un grand expert arménien.** — L'Association internationale des Chambres syndicales des négociants en matières précieuses, formée il y a quelques années par les Chambres syndicales de France, d'Angleterre, de Belgique, de Hollande, auxquelles ont adhéré depuis celles d'Allemagne, d'Autriche, d'Italie et de Tchécoslovaquie, a eu sa réunion annuelle le 12, 13 et 14 mai dernier à Londres. La Chambre syndicale des négociants en pierres précieuses de Paris avait délégué à cette réunion trois spécialistes, parmi lesquels nous avons eu le plaisir de voir figurer M. Paul Esmérian, le grand lapidaire de la Rue Chauchat, pour les pierres de couleur. Les deux autres délégués étaient M. René Block pour les perles, et M. Hahn pour les diamants.

**Ballet.** — L'Opéra-Comique de Paris s'est assuré le concours du célèbre danseur Boris Kniaeff pour une unique représentation de gala qui aura lieu le mardi 1<sup>er</sup> juillet à 9 heures du soir. Il y présentera, avant de partir en tournée en Europe et en Amérique, ses nouveaux ballets qui sont d'une exceptionnelle beauté. Notre compatriote et ami, M. L. G. Guerdan, a composé les textes de ces ballets, qui seront reproduits dans les programmes de l'Opéra-Comique. Nous espérons bientôt avoir le plaisir de donner à nos lecteurs la primeur de son ballet: « La légende de Bérioska », où le rêve s'associe avec un art raffiné, à la fluidité rythmique des mouvements et les passions s'interprètent souvent l'harmonie des poses et des attitudes.

**A Montevideo.** — La colonie arménienne de Montevideo (Uruguay) vient de former un Comité national et a acheté, pour 80,000 francs, un bâtiment à deux étages, qui servira en même temps d'église et d'école. L'inauguration de cette « Maison nationale » a eu lieu de 6 avril. Les fêtes de Pâques ont été célébrées dans cet édifice.

**Les mémoires de M. Fua.** — Dans la *République Enchaînée*, organe antikomuniste bimensuel paraissant à Paris, M. Albert Fua publie ses souvenirs sous le titre de *Mémoires d'un Jeune Turc désenchanté*. M. Fua, qui a été un des piliers du *Mechveret* d'Ahmed Riza, raconte

comment celui-ci, après avoir été, durant la première période héroïque de son journal, un ardent partisan des idées libérales et le défenseur des opprimés de l'Empire Ottoman, est arrivé à la fin à faire amende honorable, si l'on peut d'exprimer ainsi, à Abdul-Hamid et à adorer ce qu'il avait brûlé. Tout l'article de M. Fua est à lire. (*République Enchaînée*, 15 Rue Jules-Verne, Paris (11<sup>e</sup>).

**Mlle Marguerite Babaïan**, la réputée artiste et musicographe, continue sa grande activité musicale. Le 17 mai, les élèves de son école de chant, Mlle Iris Bulbulian, Mme Hélène Balogh et M. Edouard Carbonell représentaient, à l'Institut Phonétique de l'Université de Paris, *Bastien et Bastienne*, l'opéra-comique en un acte de Mozart. Cette pièce, avec la même distribution, était représentée le lendemain soir, 18 mai, à la Maison Hongroise de Paris. — Le 24 mai, à la Salle des Fêtes de la Fondation Deutch de la Meurthe pour les Etudiants, Mlle Babaïan a chanté des chansons basques lors de la conférence sur la chanson du peuple basque par le R. P. Donostia.

Le 27 juin prochain, à 20,45, Mlle Babaïan donnera une audition de quelques uns de ses élèves à la Salle de Géographie, 184 Boulevard Saint-Germain, avec le concours de M. Léon Algazi. On représentera aussi *Bastien et Bastienne*.

**Les Boy-Scouts arméniens**, au nombre de 200, ont donné le 1<sup>er</sup> juin courant, dans les salles du *Petit Journal*, une fête des plus réussies qui avait attiré une foule nombreuse. M. Henri Guerreau, secrétaire général du Bureau International des Boy-Scouts français, M. A. Malacamet et G. Thuillet, chefs des scouts français, et M. A. de Berry, représentant de Lord Baden-Powell, ont assisté à cette réunion. Des boys-scouts et girl-scouts français et russes avaient apporté à leurs camarades arméniens leur salut fraternel.

**A l'Ecole des Beaux-Arts.** — Nous apprenons avec plaisir que M. Sourène Torkomian, élève de l'Ecole de Beaux-Arts (section d'architecture), fils de notre ami le Dr. V. Torkomian, a été récompensé d'une deuxième médaille dans le concours de l'école, dont le sujet était *Un feu d'artifice à Versailles*. Il n'y a pas eu de première médaille, mais parmi les 8 médaillés sur 103 concurrents, M. Sourène Torkomian a été le quatrième.

**L'art arménien.** — L'Assemblée nationale d'Angora, voulant commémorer l'adoption des caractères latins, a décidé d'offrir à Moustafa Kémal Pacha un objet d'art, qui symbolisera cette réforme historique, et en a confié la fabrication à un orfèvre arménien bien connu de Constantinople, M. Léon Mazloumian.

**Distinction.** — Le Sultan de Maroc a nommé chevalier de l'ordre de *Pouissam Alaouite* M. Aram Terzian, architecte, pour services rendus lors de l'édification de la mosquée de Paris et comme architecte spécialisé dans l'art musulman.

† **M. K. Assadour.** — On annonce d'Alexandrie le décès, à l'âge de 67 ans, de M. Kévork Assadour, ingénieur des Ponts-et-Chaussées de Paris. Le défunt avait débuté au ministère des Travaux publics en Turquie, puis avait passé en Egypte où il a participé à la construction de la ligne Wadi Halfa-Khartoum. Etabli définitivement en Egypte, où il exerçait sa profession, il était vice-président de l'Institut des ingénieurs d'Egypte.

**L'Eglise d'Ecosse** entretenait à Constantinople, depuis 1842, une école où l'enseignement était donné en anglais, avec des cours de langue et d'histoire turques. Devant l'ingérence de plus en plus grande du ministère de l'Instruction publique dans le programme et le règlement intérieur, les missionnaires écossais ont décidé de fermer cette école qui avait une existence de 88 ans. Encore un foyer d'enseignement et de culture détruit.

**Décès.** — Nous avons appris avec regret le décès, survenu le 3 juin à l'âge de 77 ans, de M. Eugène Dourlant, beau-père de M. Lucien Picard, chef du service des Etrangers à la Préfecture de police, auquel nous présentons, ainsi qu'à Mme Picard, nos plus vives condoléances. Les obsèques ont eu lieu le 5 juin, en présence d'une grande affluence. Mgr. Bahaban, ancien évêque arménien-catholique d'Angora, y assistait avec un prêtre.

